

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

La continuation de l'histoire d'Allemagne, suivie de celle des principaux états qui on part à la souverainété de l'empire ...

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXXIX [1779]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 41

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27765>

Section II. Histoire de Bohême depuis l'an 1055. jusqu'à la mort de Prémislas Ottocare, ou jusques à l'année 1278.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SECT. I.
Hist. de
Bohême.
550-1055.

butin. A peine revenu de cette expédition, il entra en Pologne, & livra au pillage la ville de Gnesne : il enleva dans cette métropole les plus riches dépouilles; dévot dans ses brigandages, il emporta aussi les reliques de plusieurs martyrs, comme si ce larcin avoit sanctifié tous les autres; mais la proie qui flattoit le plus & sa piété & son avarice, étoit une croix d'or du poids de trois cens livres: l'Empereur Henri II indigné de cette perfidie, ou fâché peut-être de n'en avoir point partagé le fruit, part de Ratisbonne à la tête d'une armée, & pénètre dans une vaste forêt; Bretislav avoit fait abattre des arbres, qui embarrassoient les chemins; il fallut les écarter pour frayer un passage à la cavalerie; ce travail fut long & pénible; à peine étoit il achevé, que les soldats épuisés de fatigue, jetterent leurs armes, & se trainerent vers une riviere pour se désaltérer. Bretislav sort tout-à-coup d'une embuscade à la tête de ses Bohémiens, égorge une partie des Allemands, en précipite un grand nombre dans le fleuve, & force l'Empereur à fuir avec le reste: ce Prince reparut l'année suivante & entra en Bohême vers l'Occident, tandis qu'Othon Duc de Saxe y entroit par le Nord; Bretislav n'osa lutter contre ces forces combinées: il se renferma dans Prague, & y fut bientôt investi; la ville étoit aux abois; les Allemands & les Saxons se promettoient déjà une si belle proie, pour prix de leurs travaux. Bretislav implora la clémence de l'Empereur: Henri lui pardonna; la paix fut conclue, au grand regret des deux armées: on confirma de nouveau l'acte qui rendoit la Bohême tributaire de l'Empire & Bretislav fut mis en possession de la Silésie, moyennant un autre tribut. Bretislav méditant toujours des projets de guerre, chercha des ennemis moins au-dessus de ses forces; il fixa sur la Hongrie ses vues ambitieuses. Déjà il touchoit aux frontieres de ce Royaume, lorsqu'attaqué d'une fièvre dévorante il sentit les approches de sa mort. Il appella les grands près de lui, & d'une voix affoiblie leur dit en leur montrant Spitignée son fils aîné: „voilà votre maître”: il partagea ensuite la Moravie entre ses autres enfans, Wratislav, Conrad, Jaromir & Othon, & mourut après un regne assez long, & plus fatal au repos de ses voisins, qu'utile au bonheur de ses sujets.

S E C T I O N II.

Histoire de Bohême depuis l'an 1055. jusqu'à la mort de Prémislav Ottocare, ou jusques à l'Année 1278.

SECT. II.
Hist. de
Bohême,
1055-1278.

Spitignée.
Cruauté de
ce Prince.
1055.

Spitignée, mauvais fils, mauvais frere, mauvais Roi, chassa sa mere de la Bohême, porta la guerre en Moravie, força son frere Wratislav à chercher un asyle en Hongrie, chargea de fers l'épouse de ce malheureux Prince, & ne lui rendit la liberté que pour l'envoyer en Hongrie, enceinte & touchant au moment dangereux, où une femme ne donne la vie qu'au péril de la sienne: elle mourut en chemin. Spitignée craignit que Wratislav n'armât les Hongrois contre lui; il le rap-

rappella en Moravie, & s'efforça de lui persuader que ses craintes étoient injustes, qu'il étoit venu en Moravie pour défendre les domaines de son frere, & non pour les envahir, (prétexte ordinaire des usurpateurs, qui n'a jamais séduit les peuples, & que les Princes ambitieux ne cessent de répéter. Une mort prématurée délivra la Bohême de ce tyran. Il eut pour successeur Wratiflas: les malheurs de ce Prince n'avoient point adouci sa férocité; il traita son frere Jaromire plus durement, qu'il n'avoit été traité lui-même par Spitignée: il le contraignit à embrasser l'état ecclésiastique; le nouveau Diacre s'enfuit en Pologne, reprit l'épée, s'en servit avec gloire, revint en Bohême, fut Evêque, & n'en devint pas moins turbulent; le Pape voulut le châtier; tantôt timide, tantôt audacieux, il brava & reconnut tour-à-tour l'autorité du saint siege; enfin Mathilde, fille de Boniface Duc de Lucques, le reconcilia avec le Pontife.

Cependant Léopold d'Autriche se jette sur la Moravie, le fer & la flamme à la main: les Princes appellent Wratiflas à leur secours. L'amitié fraternelle avoit peu d'empire sur ce cœur farouche; mais il voyoit des lauriers à moissonner, des conquêtes à faire; il prit les armes, & fit éprouver à l'Autriche tous les maux dont la Moravie avoit été le théâtre; Léopold quitta bientôt cette province pour défendre ses états; il présenta la bataille au Duc & fut vaincu: Wratiflas revint triomphant & traînant après lui des trésors & des esclaves; ses succès avoient jetté tant de terreur dans l'Empire, que, lorsqu'au congrès de Mayence il demanda le titre de Roi, l'Empereur Henri IV n'osa le lui refuser; l'ancien Royaume de Moravie fut rétabli en sa faveur & transféré en Bohême. Wratiflas fut couronné à Prague par l'Evêque de Treves, & réunit à sa couronne, une partie de la Pologne, la Silésie, la Lusace, & la Moravie; il chassa ses freres de leurs domaines & les donna à son fils; il fut surnommé le Juste & fut usurpateur, sanguinaire, fanatique, superstitieux & brigand. Aeneas Sylvius en fait un grand homme (1), parceque dans la construction d'une église, il porta douze charges de pierres sur ses épaules; ce fait ne prouve rien, sinon que Wratiflas étoit robuste. Conrad son frere, qui lui succéda au préjudice de ses enfans, ne monta sur le trône que pour descendre au tombeau: il ne porta point le nom de Roi, & jusqu'à Wladiflas ses successeurs n'ose-

Hist. de
Bohême,
1055-1278.

Wratiflas le
juste.
1061.

Succès de
Wratiflas.
L'Empereur
lui donne le
titre de Roi.
1086.

Conrad I.
1093.

(1) Quelque respect que nous ayons pour le jugement d'un Pape, nous ne pouvons adopter celui que Pie II (Aeneas Sylvius) a porté sur ce Prince. Un Roi injuste envers ses freres ne pouvoit être équitable envers ses sujets; il y avoit alors en Bohême quelques prétendus Magiciens, dupes ou charlatans, qui pour quelqu'argent promettoient à tous venans des prospérités sans bornes; s'ils étoient dupes, ils ne méritoient que la pitié; s'ils étoient charlatans, ils méritoient un châtement moins cruel que la mort; mais dans ce cas, il y auroit eu bien d'autres charlatans à punir. Wratiflas employa contre eux, l'eau, le fer & le feu: il les fit tous noyer, décapiter, ou bruler. Cette persécution eut des suites exécrables; la grêle avoit elle ravagé les champs? la terre étoit elle frappée de stérilité? on bruloit des diseurs de bonne aventure pour ramener l'abondance. Un amant rebuté accusoit son rival préséré d'être Magicien; un débiteur formoit la même accusation contre son créancier. Ainsi cette inquisition avoit la porte à tous les crimes. Wratiflas fut moins cruel envers les Juifs, il se contenta d'en fixer le nombre, & de bannir le reste.

Sect. II.
Hist. de
Bohême,
1055-1278.

Bretiflas.
Idolâtrie
renouvelée
en Bohême.

Guerre en
Moravie &
en Silésie.

Malheurs
d'Udalric
& de Léopold.

Peste occa-
sionnée par
le défaut de
police.

rent le prendre; ils crurent que ce titre avoit été donné non à la couronne de Bohême, mais à Wratiflas. Bretiflas fils de ce Prince avoit répandu l'amertume la plus cruelle sur les derniers jours de son pere; après une révolte & des outrages accumulés, il s'enfuit en Hongrie; ce fut avec le secours de cette Puissance qu'il monta sur le trône de Bohême, dont Conrad son oncle lui avoit fermé le chemin. A peine il y étoit assis, qu'on vit renaître parmi les Bohémiens leur penchant pour l'idolâtrie; leurs foyers furent ornés des figures des Pénates; ils allèrent dans l'ombre & le silence des forêts adorer d'autres Divinités. Bretiflas poursuivit jusques dans leurs retraites les plus profondes ces sectateurs de l'ancien culte, & fit châtier ceux qu'il ne put convertir: les moindres signes d'impiété, furent traités d'idolâtrie; & tous ceux qui négligeoient de se prosterner devant la croix, furent livrés aux bourreaux. Tandis que Bretiflas par cette persécution diminueoit le nombre de ses sujets, les Polonois par la conquête de la Silésie, resserroient les limites de ses Etats: il ne put la reconquérir, mais il sçut la ravager. Les Polonois usèrent du droit de représailles, (si toutefois les représailles sont un droit) la Moravie fut le théâtre de leurs brigandages. Bretiflas rentre en Silésie, couvre de cendres & de ruines les bords de la Neisse, s'avance vers les rives de l'Oder, renverse jusqu'aux fondemens la forteresse de Briga, & fait construire celle de Camen; les habitans de Breslaw tremblent dans leurs murs; ils appellent Wladiflas Herman à leur secours, ou comme défenseur, ou comme pacificateur: il acheta la paix à prix d'argent; car dans ces sortes de traités, c'est toujours le Souverain que l'on dédommage des pertes que les peuples ont souffertes; & lui seul s'enrichit des désastres qui les ont appauvris.

Cependant la haine de Bretiflas contre Udalric & Léopold fils de son oncle Conrad commençoit à éclater; il les chassa des terres qu'ils possédoient en Moravie, & donna leur dépouille à Borivori son frere; ces deux infortunés errerent longtems dans l'Autriche; enfin ils se fixerent dans le château de Rax, d'où ils désolèrent les champs de la Moravie, comme si les malheureux villageois avoient été coupables de l'usurpation de leur nouveau maître. Udalric tomba entre les mains des Moraves, qui le livrerent à Bretiflas; on le jeta dans un cachot, & le souvenir récent de ses brigandages étouffa la compassion que ses malheurs auroient excitée. Léopold assiégé dans une forteresse, voyant sa garnison découragée, les habitans prêts à le trahir, les murs écroulés, se jeta seul dans une barque de pêcheur, & alla chez un homme obscur, chercher contre la vengeance de son ennemi un azyle ignoré: son hôte eut assez de grandeur d'ame pour ne pas le trahir; dans ces temps & dans ces pays barbares, on paroïsoit grand, lorsqu'on n'étoit pas perfide. A peine étoit on délivré des horreurs de la guerre qu'on fut livré aux ravages de la peste, comme si la fureur des hommes n'avoit pas suffi à leur destruction. La police des Etats n'étoit pas même au berceau; de vastes forêts entouroient les villes & les bourgs, & oppoïent leur humide ombrage au cours de l'air; dans les villes les rues n'étoient que des cloaques infects; un égoïsme funeste rendoit odieux au citoyen les travaux

publics; aucun magistrat n'étoit chargé de veiller à la santé du peuple; les maisons n'étoient point divisées en plusieurs appartemens; toute une famille rassemblée autour d'un même foyer s'abandonnoit au sommeil dans la même chambre; & dès qu'un homme étoit attaqué d'une maladie épidémique, il la communiquoit à tous ceux qui l'environnoient; telle fut, selon Dubravius (1), la principale cause de la naissance & des progrès de ce fléau. Brétillas venoit de recevoir de l'Empereur l'investiture de la Principauté de Ratibor, & ce Monarque lui avoit désigné pour successeur son frere Borivori. Il étoit temps en effet de lui nommer un héritier, un traître méditoit le coup fatal, qui devoit lui ôter à la fois le sceptre & la vie: c'étoit Lorec, de la famille des Werfoviens, depuis longtemps ennemie de la maison regnante; il l'attendit dans une forêt, où ce Prince, pour se retracer une image de la guerre, exerçoit son adresse contre les bêtes féroces: il le perça d'un javelot, mais le châti- ment suivit de près le crime: le coupable fuyant, au milieu des ténèbres, tomba dans un précipice, & on le trouva percé de sa propre épée.

Borivori rétablit les enfans de Conrad dans leurs Etats: c'étoit un acte de justice, mais il pouvoit avoir des suites dangereuses: Udalric étoit un Prince ambitieux, qui, à peine sorti de son cachot, porta ses vues sur le trône de Bohême; il corrompit les Ministres de l'Empereur; car dès lors, quoique les besoins des grands fussent bornés, leurs desirs ne l'étoient pas; on n'étoit pas fastueux dans les cours, mais on y étoit avare, & la justice & la faveur s'y vendoient, comme dans les cours modernes, où la nécessité du luxe est le prétexte de la vénalité. L'Empereur déclara qu'Udalric pouvoit réclamer les droits de sa naissance, & prétendre à la Couronne de Bohême, pourvu qu'il laissât à la nation la liberté de choisir entre son concurrent & lui; mais, en même temps, on lui donna une armée dont l'aspect devoit captiver les suffrages; tel étoit du moins l'espoir d'Udalric, espoir trompeur, qui ne lui laissa que la honte d'une vaine tentative. A peine ces lâches auxiliaires eurent ils vu l'armée de Borivori étendre dans la plaine ses cohortes menaçantes, que leur dé- route commença; quelque rapide que fût leur fuite, les troupes légères les atteignirent, & en massacrèrent une partie; d'autres furent assommés par les habitans des campagnes, & Udalric alla cacher son desespoir en Mo- ravie. Borivori avoit dans Bosei & Mutina des ennemis plus dangereux; ils étoient de la famille des Werfoviens, & s'étoient enfuis en Pologne, lorsque Lorec leur parent se signala par un Régicide; la plus nombreuse partie de la nation demandoit leur rappel: envain les courtisans rappeloient au Prince la haine éternelle que cette maison avoit jurée à la sienne, son orgueil inflexible, & la mort de son frere; il sentoît comme eux le danger de pardonner; mais il voyoit un péril plus grand à prolonger l'exil de ces Seigneurs, & céda aux cris de la nation, flattée d'a- voir deux ennemis à opposer à son maître.

Borivori ne devoit s'occuper qu'à contenir l'ambition de ces factieux & celle d'Udalric, mais son caractère fougueux, son humeur turbulente

*Hist. de
Bohême,
1055-1278.*

*Mort tragi-
que de Bré-
tillas.*

*Borivori II.
1100.*

*Udalric dé-
livré par
Borivori
après en-
vain la cou-
ronne à son
bienfaiteur.*

*Les Werfo-
viens sont
rappelés.*

1104.

(1) *Dubrav. Hist. Bohem. Lib. X.*

SECT. IV.
Hist. de
Bohême,
1055-1278.

*Borivori
donne au re-
belle Sbig-
née d'inui-
tes secours.*

*Vieoire in-
certaine.*

*Révolution
en Allema-
gne.*

*Révolution
en Bohême.*

ne lui permettoient point de renfermer ses soins dans les bornes de ses états: tous les mécontents des Royaumes voisins devenoient ses amis, il ne s'informoit point de l'injustice ou de l'équité de leur cause, & pour embrasser leur défense, il lui suffisoit qu'ils furent disgraciés. Sbignée frere de Boleslas Krziwonsty, Roi de Pologne, comblé des bienfaits de ce Prince, mais aspirant au trône de son bienfaiteur, accourut en Bohême, tandis que celui ci, occupé des apprêts de son mariage, attendoit pour combler son bonheur, que son frere arrivât pour en être témoin (1); Borivori lui donne une armée, & s'associe à sa révolte; mais à peine sont ils entrés en Silésie, que les troupes indociles demandent à retourner dans leur patrie; il fallut céder à leurs demandes tumultueuses: la Moravie porta la peine de l'injuste complaisance du Prince Bohémien pour le rebelle Polonois; le Comte Zeliflas à la tête de l'armée Polonoise parcourut cette province en conquérant, & la laissa déserte & dévastée. Borivori rassembla une armée, & attaqua les Polonois dans leur retraite; le combat fut long, opiniâtre, sanglant; la nuit seule suspendit les coups des combattans, qui, le lendemain, s'éloignerent du champ de bataille, en jettant de part & d'autre des cris de victoire; Boleslas jugea plus faiblement la conduite de ses troupes, il vit que l'avantage avoit été égal; & crut que c'étoit être vaincu, que n'être pas vainqueur: il espéra de sa présence & de son courage un succès moins équivoque; il ramena ses troupes en Moravie, mais il n'y trouva ni soldats, ni habitations, ni habitans; les familles, qui avoient survécu à la destruction de leur patrie, s'étoient retirées dans les bois; il y mit le feu & disparut. Sbignée alla chercher en Poméranie des alliés moins malheureux, que les Bohémiens.

Une nouvelle révolution en Allemagne ébranla l'Empire, & par contre-coup, le trône de Bohême; l'Empereur Henri IV avoit attiré sur lui tous les foudres du Vatican, pour avoir prétendu disposer des dignités Ecclésiastiques, sans la participation de la cour de Rome, & on vit alors un Pontife exciter un fils à détrôner son pere. Cette atroce absurdité eut tout le succès, qu'on en avoit espéré à Rome: Henri IV fut déposé; & Henri V monta sans pudeur au rang, d'où l'on venoit de renverser l'auteur de ses jours; l'infortuné trouva un azyle, & des amis; mais poursuivi dans sa retraite, il fut forcé de rendre les armes, & de recevoir des chaînes; cependant mille cris s'éleverent en sa faveur & retentirent dans toutes les parties de l'Allemagne; une guerre civile s'alluma, & l'incendie se propagea jusques dans les Etats voisins de l'Empire. Borivori, qui avoit secouru Sbignée injustement révolté contre son frere, abandonna Henri IV injustement persécuté par son fils: cette conduite indigna les Bohémiens. Udalric & Suatopluc échaufferent ces murmures, la révolte devint générale; & Borivori se vit détrôné lui même, pour n'avoir pas voulu secourir un Prince détrôné; il commit alors une faute presque incroyable, & cette faute lui réussit. Boleslas étoit intéressé à la perte de ce Prince, les outrages qu'il en avoit reçus, les maux qu'il avoit faits à

(1) *Boguphal. Episcop. Posnan. Chronic. Polon. — Kadlubk. Hist. Polon. Paul. Stranski. Riip. Bojem. — Dubrav. Hist. Bojem. Lib. X. — Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. — Dugloss.*

la Pologne, sembloient lui faire un devoir de se liguier avec les rebelles pour l'accabler; cependant ce fut entre ses bras que Borivori se jetta; Boleslas crut qu'il étoit beau de secourir son ennemi disgracié; il arma aussitôt, pour le rétablir dans ses Etats; mais il se vit lui même attaqué tout à la fois & par les Poméraniens & par les Bohémiens; il triompha des premiers par le génie de Scarbinir, son Général, & des autres par son propre courage. Suatopluc qui avoit ravi le sceptre de son oncle, n'étoit pas même digne de porter une épée: à l'approche des Polonois, il donna à ses soldats l'exemple de la fuite; cependant les intrigues de Sbignée, la ligue toujours subsistances des Bohémiens & des Poméraniens, les troubles intérieurs de la Pologne empêcherent Boleslas de rétablir Borivori dans ses Etats: ce Prince quitta la cour de Pologne, & alla chercher en Allemagne un ami moins occupé de ses propres affaires. Henri IV étoit mort dans une telle indigence, qu'il avoit vendu jusqu'à ses bottes; & qu'il envoya un jour son épée à son fils, pour avoir du pain: Henri V délivré de son pere, protégé par la cour de Rome, redouté dans l'Empire, jouissoit sans allarmes & sans remords des fruits d'un crime approuvé, ordonné par le Pape. Borivori lui représenta qu'il s'étoit sacrifié à ses intérêts, que son zele pour lui avoit été la seule cause de sa chute, & que l'équité, la gloire, l'amitié, la reconnoissance, tout lui faisoit un devoir de secourir puissamment son fidele & malheureux allié: on ne sçait comment on osoit parler d'amitié, de reconnoissance, devant un Prince qui avoit outragé la nature; cependant Henri flatté de jouer dans cette affaire le rôle d'arbitre & de maître, cite Suatopluc à son tribunal; il vient, mais son armée le suit de près sous la conduite de son frere Othon; il croit que le voisinage de ses troupes fera trembler son juge, & que s'il ose prononcer contre lui, il n'osera du moins attenter à sa liberté; mais Henri se mit au dessus de cette crainte, & ce Prince qui avoit dépouillé son pere, s'emporta contre un neveu qui avoit dépouillé son oncle, lui donna tous les noms qu'on auroit pu lui donner à lui même, & le retint dans les fers, en renvoyant Borivori en Bohême; mais ce Prince tomba entre les mains d'Othon, s'évada, & retourna en Pologne.

Il y apprit bientôt que le perfide Henri avoit traité avec son prisonnier, que celui ci lui avoit offert dix mille marcs d'argent, & un corps de troupes à ses ordres, qu'il avoit remis son frere entre les mains de l'Empereur, comme otage de sa promesse, & qu'enfin il étoit rentré en Bohême plus puissant que jamais. Borivori sentit alors combien peu l'on doit compter sur l'amitié des méchans; & qu'ils sacrifient sans pitié, celui qui s'est follement sacrifié pour eux. Boleslas plus fidele à sa parole, plus constant dans ses nobles entreprises, entra en Bohême, ravagea tout ce Royaume, & défit les rebelles en bataille rangée; les débris de l'armée vaincue se jetterent dans Prague; les Polonois n'osèrent les y attaquer, une nouvelle révolte de Sbignée rappella Boleslas en Poméranie, & renversa encore une fois les espérances de Borivori prêtes à se réaliser. Bientôt les Bohémiens unis aux Allemands parurent sur les frontieres de la Pologne; Sbignée & Suatopluc étoient à la tête des premiers; Henri commandoit en personne l'armée Impériale: ces forces combinées, après

Hist. de Bohême, 1055-1272.

Suatopluc.

Borivori passe en Allemagne. 1107.

Perfi le de Henri V.

Boleslas arme de nouveau en faveur de Borivori.

Sect. II.
Hist. de
Bohême,
1055-1273.

Suatopluc
est assassiné.

avoir ravagé quelques cantons de la Pologne, pénétrèrent dans la Silésie & investirent Glogaw, qui fut attaqué & défendu avec l'ardeur la plus vive. Tel étoit l'état des choses, lorsque Boleslas arma d'un poignard un Bohémien, nommé Czista, homme audacieux, & qui couroit en aveugle à la fortune ou à l'échaffaut; ce furieux entre dans la tente de l'Empereur, & sous les yeux de ce Prince enfonce le couteau dans le cœur de Suatopluc (1): à la vue du cadavre sanglant de leur maître, les Bohémiens perdent courage; ils veulent fuir; l'Empereur s'efforce de les retenir; il leur représente que la Bohême ne manque pas de Princes capables de la gouverner & de la défendre; il leur demande quel est celui, de la tige Ducale, qui leur semble le plus digne de porter la couronne? ils proclamèrent Othon, frere de Suatopluc, & ce cri unanime est bientôt suivi de leur défection.

Béatrice des
Impériaux.

Henri, qui voyoit son armée affoiblie par la défection des Bohémiens, augmenta encore ses malheurs par son imprudence; il rejetta avec un mépris affecté les propositions de paix que lui fit Boleslas; celui ci poursuivit les Impériaux jusque dans la plaine de Hundsfeld (ou champ des chiens) sous les murs de Breslaw, où ils s'arrêterent; on en vint à une action générale & décisive: Boleslas dut la victoire à une manœuvre sçavante qu'il imagina, & qu'il conduisit lui même. Henri donna à ses troupes l'exemple de la fuite, & elles ne le suivirent pas; la plupart de ses soldats furent égorgés à leur poste; les Polonois ne commencerent à faire des prisonniers, que lorsque le nombre n'en put être dangereux; la plaine étoit couverte de cadavres; les vainqueurs ne suffisoient pas à les enterrer; on vit accourir de tous côtés une multitude de chiens qui en dévorèrent une partie. Ces animaux naturellement amis de l'homme devinrent ses ennemis, dès qu'ils eurent goûté de sa chair; altérés de sang, comme les tigres, ils se jettoient sur les voyageurs, & il fallut s'armer pour les détruire (2). Ce triomphe avoit coûté cher à Boleslas: le spectacle de son armée victorieuse, mais délabrée, lui fit sentir la nécessité de la paix; il la conclut avec Henri; mais, dans le traité, les intérêts de Borivori furent oubliés; au reste, son rival avoit été proclamé par les soldats dans le camp Impérial; les formes ordinaires n'avoient point été observées; les grands de Bohême n'avoient point confirmé cette élection; & Borivori pouvoit appeler de cette proclamation tumultueuse, qui ressembloit plutôt à un cri de révolte qu'à une élection réfléchie; mais les grands qui ne vouloient être gouvernés ni par Othon, ni par lui, se hâterent de couronner son frere Uladislav. Ce Prince avoit des intelligences à la cour de Henri; il promettoit de faire hommage de ses Etats à cet Empereur, s'il vouloit le maintenir sur son trône; la guerre s'alluma; Boleslas, dont la politique avoit si mal servi Borivori, lui prêta le secours de ses armes; les

1110.

Uladislav
est proclamé
par la No-
blesse.

(1) Cosme de Prague raconte autrement la mort de Suatopluc: selon lui, Czista avoit voulu avoir le fruit du crime, sans en avoir le péril; il avoit choisi un soldat pour instrument de son dessein; celui ci se cache derriere un hêtre; au moment où Suatopluc sort de la tente de l'Empereur, il se mêle avec sa suite, chemine quelque temps avec elle, & trouvant l'instant favorable, lance au Prince un javelot entre les deux épaules.

(2) Vincent. Kadlubk. — Stanisl. Sarnic. annal. Pol. — Boguphal. Chron. Pol. — Hencl. ab Hennenfeld. annal. Siles.

deux freres alloient en venir aux mains, lorsque l'Empereur les somma de comparoître devant lui à Kockizau. Uladiflas assuré de l'amitié de son juge y courut; & Borivori eut la foiblesse de s'y rendre. Ce Monarque qui avoit fait arrêter Suatopluc comme usurpateur, fit arrêter Borivori sous le même prétexte, & ordonna à tous les grands de Bohême de reconnoître Uladiflas; mais Henri, que d'autres soins appelloient en Italie, laissa bientôt à son Vassal celui de se défendre lui même. Boleslas n'abandonna point son allié dans les fers: il offrit sa médiation, elle fut rejetée; il s'avança à la tête de cette armée redoutable, qui avoit triomphé successivement des Poméraniens, des Bohémiens & des Impériaux; Uladiflas se tint sur la défensive, mais, forcé de poste en poste, toujours fuyant & toujours poursuivi, contraint enfin d'accepter la bataille sur les bords de la Czidlina que les Polonois avoient franchie, il fut vaincu. On fit la paix; Borivori fut encore oublié dans le traité, parce qu'on ignoroit dans quelle forteresse d'Allemagne l'Empereur l'avoit fait enfermer; Sobieslas, frere d'Uladiflas, s'étoit déclaré pour Borivori: on le mit en possession de la Principauté de Satz & lui seul retira quelque fruit de cette victoire. Mais il n'en jouit pas longtemps sans inquiétude; les Ministres de Uladiflas l'excitoient à enfreindre un traité fatal à sa puissance; ils lui peignoient son frere, comme un Prince ambitieux, qui ne se borneroit pas aux domaines qu'on lui avoit accordés, & qui deviendroit bientôt usurpateur, si on ne se hâtoit de le dépouiller lui même. Wacek surtout, le favori de Uladiflas, enflamoit & l'ambition & la haine de ce Prince. Sobieslas ne l'ignoroit point; un coup de poignard le vengea (1): mais cette lâche vengeance lui fut bientôt funeste. Les courtisans s'applaudissoient en secret de la mort du favori, qu'ils pleuroient devant le Duc: ils animoient ce Prince à punir un crime, qui leur ouvroit un plus libre accès auprès du trône, & qu'ils eussent commis peut être eux mêmes, s'ils n'en avoient redouté les suites; au reste, il n'avoit pas besoin d'y être excité; son aversion contre son frere, son amitié pour Wacek, son intérêt, l'horreur de ce meurtre, tout armoit son autorité contre son frere; Sobieslas s'enfuit en Pologne, laissant ses vassaux indignés de son crime, indignés de son évasion, & son frere maître de sa Principauté.

Boleslas demanda qu'on rétablît son Allié dans ses domaines: Uladiflas lui fit une réponse qu'il n'avoit pas prévue, & qu'il auroit dû prévoir: „vous avez, dit il, châtié votre frere coupable, en le dépouillant de ses Etats; j'ai puni de même mon frere plus criminel encore; rendez „à Sbignée tout ce que vous lui avez enlevé; j'usurai de la même clé „mence envers Sobieslas: votre conduite fera la regle de la mienne.” Ce reproche étoit trop juste pour ne point irriter Boleslas; il pénétra dans la Bohême, mit tout à feu & à sang. Uladiflas acheva de ruiner le pays pour en chasser l'ennemi; déplorable ressource, trop souvent employée par les Princes, & rarement nécessaire; les Polonois ne trouvant plus de subsistances, rentrèrent dans leur patrie, & laisserent à la famine le soin de détruire les Bohémiens; il falloit traverser une vallée assez

Hist. de Bohême, 1055 1278.

Victoire de Boleslas, in. fructueuse pour Borivori.

L'achet de Sobieslas. 1114.

Sa fuite en Pologne.

La Bohême est ravagée par les Polonois.

(1) *Cromer. — Past. ab Hirtenb. Flor. Polon. — Dugloss.*

Sect. IV.
Hist. de
Bohême,
1055-1278.

1115.

1117.

Abdication
de Uladis-
las.

La nation se
souleve con-
tre Borivori;
il va mourir
en Hongrie.
1125.

Mort d'O-
thon: défai-
te des Alle-
mands.

Sobieslas I.

étroite; Uladislas fit faire à ses troupes une marche forcée, & s'empara des hauteurs qui dominoient ce dangereux passage: Boleslas forma de son armée un bataillon carré, & le fit avancer avec tant d'ordre qu'il ne fut point entamé. Uladislas qui s'étoit promis une victoire, fut contraint de demander la paix & de céder à son frere la ville de Gratz & tout le cercle de Hradetz, Olmutz & son district, & quelques autres Seigneuries: il ne fut point encore question de Borivori dans ce traité: l'incertitude où l'on étoit sur le lieu de sa détention fut le motif ou le prétexte de cet oubli. Ce ne fut que deux ans après que Borivori, à la faveur des troubles d'Allemagne, s'échappa de sa prison, & vint se jeter dans les bras de son ancien allié: Boleslas exigea que le Duc partageât la Bohême avec ce malheureux Prince; mais celui ci aima mieux céder tout que de partager. Si le repos de la Bohême, si la crainte des guerres inévitables après un démembrement, furent les motifs de sa conduite, son abdication est sublime; quoi qu'il en soit, Borivori après tant de révolutions, après une longue & rigoureuse captivité, remonta sur son trône, & n'y fut ni plus sage ni plus juste; le malheur qui a corrigé tant de Rois, avoit rendu son caractère plus farouche; la perfidie de Henri V lui sembloit être le crime de tous les Bohémiens; c'étoit sur eux qu'il se vengeoit des ennuis de sa prison. Ce n'étoit qu'un Prince imprudent, lorsqu'il tomba du faite des grandeurs; ce fut un tyran, lorsqu'il y remonta: il opprima également la noblesse & le peuple; devint cruel, inflexible, impitoyable, comme on l'avoit été pour lui même. Le cri de la révolte se fit bientôt entendre d'un bout à l'autre de la Bohême; la faction devint générale; Boleslas rougit d'avoir rendu le sceptre à un Prince si peu digne de le porter: Borivori n'eut pas un ami, ni dans ses Etats, ni hors de ses frontieres; odieux dans ses provinces & jusques dans sa cour, il s'enfuit en Hongrie, où consumé lentement par son désespoir, il termina sa carrière l'an 1125. Il n'avoit point mérité ses malheurs lorsqu'ils commencerent; mais il les mérita, dès qu'ils furent terminés.

Sa retraite avoit laissé le champ libre à deux factions, dont l'une avoit proclamé Othon le noir, & l'autre Sobieslas (1): celle ci l'emporta; Othon alla chercher en Allemagne un azyle & des secours: l'Empereur Lothaire II embrassa la défense de cet illustre fugitif; il assembla une armée, & marcha vers la Bohême. Sobieslas courut au devant de lui, on en vint aux mains & les Allemands furent taillés en pieces; Othon fut tué, & vendit cher sa vie aux vainqueurs. Sobieslas n'ayant plus de concurrents à redouter s'occupa de soins pacifiques, jetta les fondemens de plusieurs villes en Bohême & dans la Lusace, éleva les fortifications de Glatz (2), donna un code à la Bohême, des privileges à sa capitale; & protégea les arts utiles; mais s'il fut un bon Prince aux yeux des Bohémiens, il fut aux yeux des Silésiens & des Polonois, le fléau de l'humanité:

(1) P. Stransky. Resp. Bohem.

(2) Cette ville, capitale du Comté auquel elle donne son nom, est située sur le bord de la Neisse, vers les frontieres de la Silésie & de la Bohême.

nité; il porta le fer & la flamme dans les environs de Breslaw & de Cracovie, & mourut adoré de ses sujets, détesté de ses voisins.

Uladiflas son neveu lui succéda; envain les grands prétendirent que son éléction étoit illégale; envain ils s'efforcèrent de le renverser du trône; Uladiflas les dompta par sa puissance, les gagna par ses bienfaits, & scut leur faire chérir un joug, qu'ils avoient voulu secouer. Soldat dévoué à la politique du Pape, & aux fureurs du fanatisme, il se croisa, & alla porter la guerre en Palestine; il en revint pauvre, épuisé de fatigues, sans équipages, & presque sans soldats, mais chargé d'indulgences: c'étoit la solde que les Pontifes distribuoient aux Princes, qui entreprennent pour leur plaisir, ces sanglans pèlerinages. A peine revênu de cette expédition, Uladiflas conduisit les débris de son armée au secours de l'Empereur Frédéric I, qui alloit en Italie châtier les Milanois révoltés; cette guerre couta beaucoup de sang aux deux partis; enfin Frédéric triompha; il avoua qu'il étoit redevable de ses succès au courage d'Uladiflas & de ses Bohémiens; il ne crut pouvoir lui témoigner sa reconnoissance qu'en lui rendant le titre de Roi, qui s'étoit perdu par la foiblesse des Ducs ses prédécesseurs; & lui donna pour armes un lion (1): la nation murmura de cette bienfaisance impérieuse, qui en illustrant la Bohême, l'avertissoit que c'étoit de l'Allemagne seule qu'elle tiroit tout son lustre. Pier de son nouveau titre Uladiflas se crut fait pour vaincre les Empereurs, comme pour les secourir; il prit les armes contre Emmanuel Comene: cette guerre se termina par un mariage, la Princesse Hélène niece d'Uladiflas fut le gage de la paix; elle épousa Pierre, neveu de cet Empereur d'Orient. Le Roi étoit affoibli par les années; il l'étoit plus encore par ses glorieuses fatigues; il sentit que le fardeau du gouvernement étoit trop pesant pour lui seul, & le partagea avec Frédéric son fils. Cette association fut approuvée par tous les grands du Royaume: l'Empereur Frédéric indigné d'une innovation, qui s'étoit faite sans son aveu, fit renaître les anciennes prétentions des Monarques Allemands, soutint que, la Bohême étant tributaire de l'Empire, lui seul pouvoit donner à Uladiflas un successeur & un collègue, alléguant plusieurs investitures données aux Ducs de Bohême par ses prédécesseurs, & leva une armée pour donner plus de force à ces raisons. Sobieslas Prince Bohémien, qui étoit à sa cour, fut celui sur lequel il jeta les yeux; il l'envoya à la tête des troupes Impériales, pour soumettre & gouverner ce Royaume. Uladiflas, ce Roi qui avoit fait trembler l'Asie, l'Italie, & la Grece, trembla lui même à l'approche de son ennemi, s'enfuit, & mourut de chagrin: une pareille vie étoit digne d'une fin plus glorieuse; & un champ de bataille étoit le seul tombeau qu'Uladiflas put choisir.

Le fils d'Uladiflas (2) mendoit des secours en Hongrie, remplissoit l'Europe de ses plaintes, & n'étoit point écouté; les Bohémiens donnoient des larmes à ses malheurs, & n'osoient les réparer; ils sentoient que leurs intérêts & ceux de Frédéric étoient inséparables, que l'Empereur, en leur donnant un maître, leur avoit donné des chaînes, & avoit anéanti la liberté des élections; ils murmuroient avec raison; mais ils se bernoient à

(1) *Mercat. in Atlant. de Boj. — Chron. Bolesl. Cap. 66.* (2) *P. Stransky, Resp. Bohem.*

Hist. de Bohême, 1055-1278.

Uladiflas II.

1140. Il se croise. 1149.

1159.

Le titre de Roi lui est rendu.

1173.

Sa foiblesse & sa mort. 1174.

Sobieslas II.

SECT. II.
Hist. de
Bohême,
1055-1278.

Tyrannie de
Sobieslas.
Frédéric est
rappelé.

1178.

Nouveaux
troubles.

Conrad II.
1190.

Ce Prince
va mourir
à Naples.

Wenceslas.
1191.

Révolutions
en Bohême.

Uladislas
III.

1196.

Abdication
de Premis-
las.

Premislas
Ottocare I.

1230.

murmurer. Sobieslas poignarda un Magistrat de sa propre main, ravagea la Moravie sans raison, même sans prétexte, se rendit enfin si odieux par ses vices & par ses forfaits, que son bienfaiteur lui même rougit de sa créature, & consentit à son expulsion: la Silésie fut son asyle, & Frédéric monta sur le trône; les Bohémiens qui avoient adoré Frédéric tant qu'il avoit été l'objet de la haine de l'Empereur, le détestèrent dès qu'il fut son ami, & ne le regarderent plus comme leur maître, mais comme un vil esclave de l'Empire: les uns regrettoient Sobieslas, & le rappeloient; d'autres vouloient couronner Conrad de Znaim; tous vouloient détrôner un Prince, qui, après avoir été élu par eux, s'étoit avili jusqu'à recevoir l'investiture des mains de l'Empereur. Frédéric triompha de ces factions; mais il ne triompha point d'une maladie cruelle qui l'enleva à la fleur de son âge; tous les suffrages se réunirent alors en faveur de Conrad de Znaim & le parti de Sobieslas se tut; mais à peine Conrad fut il couronné, que son amitié pour un Prince étranger l'emporta loin de ses Etats. Henri, fils de l'Empereur Frédéric Barberousse, le pria de l'aider à reconquérir le Royaume de Naples & de Sicile; il assembla une armée & partit; il alla chercher la gloire sous les murs de Naples, & n'y trouva que la mort: la peste joignit ses ravages aux fureurs de la guerre, & vengea les assiégés de la cruauté de leurs ennemis; Conrad fut la victime de cet horrible fléau.

La Bohême retomba dans le cahos des discordes civiles; Wenceslas fils de Sobieslas I s'empara du trône & n'y demeura pas tranquille. Premislas fils d'Uladislas l'assiégea dans Prague; la ville fut bientôt réduite aux dernières extrémités; le Roi n'osant supporter ni l'idée de la mort, ni celle de la captivité, s'évada, & laissa sa capitale, sa couronne, & son peuple au pouvoir de son ennemi; il se jeta dans les bras de Henri VI & lui promit une somme considérable, s'il lui rendoit ses états; son rival porta les armes en Bavière: il fut déclaré ennemi de l'Empire; Henri VI lui ordonna de descendre du trône. Wenceslas reprit le chemin de la Bohême; mais il fut arrêté par Albert Marquis de Lusace. Au milieu de ces révolutions l'Evêque Bretislas-Henri s'empara de Prague, gouverna, fit la guerre, chassa Premislas & mourut à Egra. La nation assemblée proclama Uladislas frere de Premislas; il avoit été jetté dans un cachot pour avoir embrassé le parti de ce Prince: mais les maux qu'il avoit soufferts pour son frere, n'étoient pas un titre pour le dépouiller; il craignoit que Premislas ne réclamât le sceptre qu'il lui enlevoit; il eut une entrevue avec lui, & l'engagea à abdiquer en sa faveur, & à se contenter de la Moravie qu'il lui céda; le nouveau Roi ne regna que cinq mois. Premislas lui succéda; l'amitié que l'Empereur Othon conserva pour lui, lui fit donner le surnom d'Ottocare (1) (Carus Othoni): ses conquêtes, ses triomphes lui méritèrent celui de *Victorieux*; & la couronne d'or que l'Empire lui défera le fit encore appeler le *Doré*; le titre de *Roi* fut déclaré perpétuel & inséparable de la personne du Chef des Bohémiens. Il mourut en 1230, & son fils, Wenceslas Ottocare, fut couronné: ce Prince aimoit

(1) Plusieurs de ses successeurs ont porté ce surnom, quoiqu'il n'y eût plus d'Othon sur le trône de l'Empire.

la chasse; il avoit perdu un œil, dans cette espece de combat, où le péril est sans gloire: devenu Roi il embrassa des exercices plus dignes de son rang; deux fois il triompha de Frédéric Duc d'Autriche & porta la terreur jusqu'aux frontieres de la Hongrie: les Tartares inonderent la Moravie; leur multitude ne l'étonna point; il força ces brigands à chercher dans d'autres contrées une proie plus facile: il étouffa les complots de son fils, jeune ambitieux, impatient de regner; la révolte de Prémislas prévint les effets de sa bonté paternelle, & l'empêcherent de partager son trône avec lui.

Hist. de Bohême, 1055-1278.

Wenceslas.

Prémislas Ottocare II. Portrait de ce Prince. 1253.

Cependant après la mort de Wenceslas, quoique les grands redoutassent l'esprit remuant de Prémislas, ce Prince prit le sceptre; c'étoit un homme avide de gloire, insatiable d'honneurs & de conquêtes, cherchant partout des ennemis & des dangers, incapable de crainte, sage dans le conseil, général & soldat dans un camp, mais qui malheureusement ne se servit que pour détruire, des talens qu'il avoit pour créer, & qui fut le fléau des peuples dont il pouvoit faire le bonheur; si l'on ne voit en lui que le guerrier, il fut l'Alexandre de la Bohême; si l'on cherche dans son histoire le législateur, le protecteur des arts, il ne fut qu'un Attila; il étendit, soit par les traités, soit par les armes, les bornes de sa domination depuis la mer Baltique, jusqu'au golphe Adriatique: il épousa Marguerite veuve de Henri VII Roi des Romains, & fille de Léopold Duc d'Autriche; le tems avoit flétri ses charmes; mais elle apportoit l'Autriche à son époux, elle étoit belle aux yeux d'un ambitieux; il acheta de Ulric la Carinthie, la Carniole, & la Marche Slavonne; les peuples de Feltri, de Vérone, de Trevise, du Frioul se soulevèrent à lui, moins par estime que par crainte. Il entra, à main armée, dans la Hongrie déjà ravagée par les Tartares, & triompha aisément d'une nation désolée & presque anéantie: la conquête de la Stirie fut le fruit de cette expédition; à peine en étoit il revenu, qu'il porta la guerre en Prusse, & y fonda la superbe ville de Königsberg, orgueilleux monument de sa domination. Maître de l'Autriche, il répudia la Princesse qui la lui avoit donnée; la stérilité de Marguerite, fut le prétexte de son ingratitude; Cunegonde fille du Duc de Mazovie monta au rang, dont cette infortunée venoit de descendre. L'orgueil de Prémislas Ottocare s'étoit accru comme sa puissance, il méprisa la couronne Impériale, que les Electeurs lui offroient; & oubliant que la Bohême avoit été tributaire de l'Empire, il répondit fierement qu'un Roi de Bohême étoit au dessus d'un Empereur & qu'il ne vouloit pas se dégrader; il croyoit jouir paisiblement de tant d'États acquis par force ou par adresse, & ne pensoit pas qu'il fût, dans l'univers, un Prince assez présomptueux pour troubler son repos; il se trompoit. Rodolphe de Habsbourg (1) avoit reçu avec transport cette couronne, que le fier Ottocare avoit follement dédaignée: le nouvel Empereur lui envoya des Ambassadeurs, pour réclamer l'Autriche, la Carinthie, & les provinces voisines de l'Italie: l'Autriche n'étoit point un fief féodale, & Marguerite n'avoit pu lui en faire présent; quant à la Carin-

Prémislas refuse la couronne Impériale. 1273.

(1) Voyez l'Histoire de Hongrie, dans ce Volume Livre XXVI. & celle de la Maison d'Autriche. Ch. VI. de ce Livre Suite du XXV^e.

SECT. II.
Hist. de
Bohême,
1055-1278.

*Humilia-
tion de Pré-
mislai; prise
de Rodolphe.*

*Indignation
de la Reine.*

1278.

thie, Ulric n'avoit pu la lui vendre sans le consentement de l'Empereur; Ottocare sentoit bien la force de ces raisons, mais accoutumé à ne connoître d'autre droit que son épée, il déclara qu'il ne restitueroit rien. Il mit d'autant plus de fierté dans sa réponse, que Rodolphe, qui ne prévoyoit pas sa propre grandeur, avoit été Officier de ce Prince; on négocia; on proposa des alliances; Ottocare céda l'Autriche, & s'en repentit. Rodolphe exigea qu'il lui fit hommage de la Bohême; l'orgueil d'Ottocare fut révolté de cette proposition; il ne pouvoit consentir à se déclarer Vassal d'un Prince, dont il avoit été le Maître; cette querelle devint une guerre; les deux armées furent bientôt en présence; mais épouvanté par la multitude des troupes de Rodolphe, par leur situation avantageuse, par l'ordre sévère & respectable qui regnoit dans leur camp, il offrit de prêter serment à l'Empereur, pourvu que la cérémonie se fit en présence de peu de témoins, & que sa tente fermée en dérobat le spectacle aux yeux des Bohémiens & des Allemands. Rodolphe y consent, un trône est élevé dans sa tente; il y monte, & ne retient près de lui que quelques Electeurs. Ottocare entre, suivi d'un petit nombre d'officiers; on ferme aussitôt l'entrée de la tente, le Roi de Bohême se prosterne aux pieds de l'Empereur, & met la main sur l'Evangile; au moment, où il prononce son serment, les quatre côtés de la tente s'affaissent tout à coup, & les deux armées voient à découvert l'une son ennemi, l'autre son Roi humilié; les Bohémiens frémissent, les Allemands poussent des cris de joie: Ottocare confus, enflamé de colere, atterré par la honte, se retire dans son camp, méditant des projets de vengeance, & pour mieux en assurer l'effet il va en Bohême rassembler de nouvelles forces; la Reine le repoussa avec mépris, lorsqu'il s'avança pour la saluer. „ Lâche, lui dit elle, c'étoit donc trop peu pour vous, „ d'avoir cédé tant d'Etats; l'honneur nous restoit encore, & vous ve- „ nez de le perdre! L'Allemagne & la Bohême vous ont vu prosterné „ aux pieds d'un de vos sujets; allez, soyez son esclave, & rampez à sa „ cour, la Bohême ne veut point d'un Roi sans gloire, ni moi d'un „ époux sans honneur. Ah! si j'avois votre épée, ou si vous aviez mon „ courage, comme cet affront seroit vengé.” Ottocare ne sentoit que trop la justice de ces reproches, son cœur les lui avoit faits, avant qu'il les entendit de la bouche de la Reine; il fortifie son armée par de nouvelles recrues, appelle près de lui les grands du Royaume, & part, résolu de vaincre ou de périr; il périt, son armée, après avoir combattu avec beaucoup de valeur, céda à la fortune de l'heureux Rodolphe. On prétend qu'Ottocare expira sous les coups de deux nobles Stiriens, dont le frere avoit été la victime de la sévérité de ce Prince (1).

(1) D'autres Auteurs disent que des cinq banieres que ce Prince présenta à Rodolphe en lui rendant hommage, l'Empereur ne lui en avoit voulu rendre que deux, en gardant celles de Carinthie, de Stirie & d'Autriche, & que c'étoit là, la cause de cette guerre qui lui couta la vie.